

Latin America Bureau. *Grenada. Whose Freedom?* Londres :
Latin America Bureau, 1984. 128 p.

Jean Daudelin

Volume 18, numéro 2, 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/702191ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/702191ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Daudelin, J. (1987). Compte rendu de [Latin America Bureau. *Grenada. Whose Freedom?* Londres : Latin America Bureau, 1984. 128 p.] *Études internationales*, 18(2), 465–466. <https://doi.org/10.7202/702191ar>

pement rural, les échanges internationaux et les ports. Partout la même constatation : dégradation de la production, incapacité d'atteindre les quotas fixés sur le marché mondial, détérioration des termes de l'échange avec les pays industrialisés !... Sur chaque planche, on identifie les quantités de biens produits, les zones de concentration des productions, l'implantation des équipements pour la transformation des produits, les principaux flux de commercialisation des produits, la destination des exportations, la place des régions et même des localités dans l'activité économique générale. Une remarque particulière s'impose en ce qui concerne la planche 23 consacrée au développement régional. Le territoire national principalement dans ses parties nord, nord-ouest et sud est quadrillé de projets nationaux de développement et de projets privés de développement intégré. Malgré tout, le pays maintient sa place peu enviable de pays le plus pauvre des Amériques et l'un des plus pauvres de la planète ! Il faudra peut-être un jour commencer à se questionner sur la pertinence de ces projets.

Les planches 25 et 26 « consacrées à une analyse de photographies aériennes verticales présentent quatre cas intéressants d'organisation des terroirs et de l'habitat ». Ce sont Laborde et Vieux-Bourg-de-Jérémie dans la partie sud du pays, le Môle Saint-Nicolas dans le Nord-Ouest et la Rivière-grise dans la plaine du cul-de-sac aux environs de Port-au-Prince. Il s'agit d'aménagement de zones fort contrastantes qui rendent bien compte de la diversité des terroirs et habitat haïtiens.

Les dernières planches traitent des divisions administratives du territoire, de l'implantation des réseaux (public/privé) et des établissements d'enseignement, du quadrillage du territoire par les différents cultes et églises et du relevé des infrastructures sanitaires.

Cet Atlas dont nous venons de faire une présentation sommaire fournit au lecteur peu familier avec la réalité haïtienne une image assez fidèle. En ce sens, il s'agit d'un effort de vulgarisation valable. Il nous reste à souhaiter que la Société haïtienne d'histoire et de géographie, qui a patronné cette réalisation, soit en mesure de prendre la relève du Centre

d'études et de géographie tropicale du CNRS et de l'Université de Bordeaux III, quand viendra le temps de procéder à la mise à jour de cet Atlas. Ce qui ne devrait pas trop tarder, si l'on tient compte du fait que les données utilisées n'étaient pas toujours très récentes.

Antoine AMBROISE

*Département de science politique
Université Laval, Québec*

LATIN AMERICA BUREAU. *Grenada. Whose Freedom?* Londres: Latin America Bureau, 1984. 128 p.

Ce petit ouvrage que nous propose le Latin America Bureau fut écrit au lendemain de l'invasion américaine de la petite île des Caraïbes. Comme son titre le suggère, l'ouvrage fournit une perspective très critique face à cette invasion, tout-à-fait conforme au tiers-mondisme et à l'anti-impérialisme (US) du LAB.

Cela dit, on n'a pas affaire ici à un montage de slogans, mais à une analyse plutôt lucide et à peu près aussi fouillée que possible pour un format aussi réduit.

On nous présente d'abord un portrait statistique sommaire du pays et une chronologie des développements politiques dans le pays entre 1950 et 1983, particulièrement détaillée pour la période critique qui va de mars à novembre 1983.

Le chapitre suivant vient poser l'arrière-plan historique de la révolution de mars 1979. On présente brièvement le régime d'Éric Gairy, qui allait dominer la politique du pays de 1950 jusqu'à la révolution, sous la tutelle sans cesse plus lâche des Britanniques, l'indépendance étant accordée en 1974. L'accent porte cependant sur la montée des divers mouvements d'opposition qui allait mener à la formation du *New Jewel Movement* en 1973 – Jewel est un acronyme de « Joint Endeavour for Welfare, Education and Liberation » – et au coup d'État très peu violent qui allait porter ce dernier au pouvoir en 1979.

L'auteur nous montre ensuite comment, sous la direction du Maurice Bishop, un jeune avocat de bonne famille radicalisé pendant son cours de droit en Angleterre, on mit en place au cours des années suivantes un régime corporatiste autoritaire dont les velléités anti-démocratiques – censure, absence d'élections – n'allèrent cependant jamais jusqu'à la répression sévère. Le *New Jewel Movement* définissait explicitement son entreprise socio-politique dans les termes de la théorie soviétique de l'« orientation socialiste », théorie qui avait remplacé dans les manuels soviétiques de la fin des années 1970's celle de l'« orientation non-capitaliste vers le développement ». Une politique étrangère ouvertement sympathique à Cuba et à l'Union soviétique généra cependant des tensions avec Washington, qui tournèrent à la confrontation lorsque Ronald Reagan accéda au pouvoir en 1980. La présence de Cubains sur l'île fut largement publicisée, de même que la construction d'une piste susceptible de recevoir des chasseurs, et de grandes manoeuvres navales américaines se déroulèrent dans le voisinage de l'île.

Comme on le note dans l'introduction du livre, l'intervention militaire fut largement facilitée par le conflit ouvert qui déchira la direction du NJM en 1983. Des dissensions se firent jour qui concernaient certes des éléments programmatiques, mais qui doivent aussi être reliées à une lutte plus strictement politique. La crise s'aggrava en septembre et dégénéra au début d'octobre. Des éléments dissidents, s'appuyant essentiellement sur l'armée, entreprirent de déplacer Bishop. Le fort appui populaire dont celui-ci aurait disposé fut de peu d'utilité et le 19 octobre, après un bref affrontement qui fit vingt victimes – essentiellement des civils –, Bishop rendit les armes. Il aurait été exécuté sur le champ.

Ce chapitre est certes le meilleur du livre. Il décrit de façon alerte et précise l'évolution des relations entre les groupes et les acteurs impliqués.

Le régime militaire qui fut mis en place dura peu. Le 25 octobre, prétextant un appel du gouverneur général de l'île, Paul Scoon, des marines américains débarquaient sur l'île.

On souligne l'inefficacité dont ils firent preuve, ainsi que la manipulation de l'information dont l'invasion fit l'objet de la part des États-Unis, essentiellement au service d'une réaffirmation de la détermination américaine d'utiliser de la force pour défendre ses intérêts et « idéaux ». Les réactions internationales, essentiellement défavorables, sont aussi mises en évidence. Enfin, quelques paragraphes sont consacrés aux efforts américains pour mettre en place un gouvernement qui ne représenterait pas de menaces pour eux, ainsi que pour relancer l'économie par un afflux d'aide relativement significatif.

L'ouvrage est intéressant, assez nettement teinté idéologiquement, mais pas au point d'en entamer la valeur indéniable en tant que bref compte-rendu des événements de la période 1979-1983. Les cartes, données statistiques et nombreuses annexes y sont pour beaucoup. Comme pour l'ouvrage sur Guyana, il me semble cependant que la clientèle visée par le LAB avec ce « *Special Brief* » est moins constituée d'étudiants ou d'« honnêtes hommes » que de militants tiers-mondistes cherchant une documentation succincte mais assez sérieuse et fouillée pour leur permettre d'engager et de soutenir le débat avec quiconque sauf un spécialiste de la question.

Jean DAUDELIN

*Département de science politique
Université Laval, Québec*

PRINCE, Rod. *Haïti: Family Business*. London (Engl.), Latin America Bureau, 1985, 91 p.

Ce n'est pas, à vrai dire, un livre qu'a écrit Rod Prince, mais une brochure, un aide-mémoire, contenant les principales données géographiques, historiques, économiques et politiques de Haïti. L'intérêt de l'ouvrage n'en est pas diminué, au contraire, car il va ainsi bien au delà du propos sous-entendu par son titre.